

Mardi 24 novembre 2020

Anton Tchekhov ou l'interminable attente d'un paradis perdu (1860-1904).

Yves JACQUET.

Tchekhov assiste à l'agonie d'un monde dont il saisit les derniers sursauts dans les tentatives de chacun pour exister. Sans héros véritable, sans autre artifice dramatique que le déroulement du quotidien, il fait de chacun de ses personnages le réceptacle de ses propres rêves inavoués.

La vie de Tchekhov est à l'image de son œuvre immense par sa profondeur et son humanité : Médecin des pauvres, porte-parole de la souffrance des bagnards en Sibérie puis de tous ceux qui brûlent « de savoir pourquoi nous vivons et pourquoi nous souffrons » ; « Si seulement on pouvait savoir ! » comme le soupire Olga dans *Les Trois Sœurs*.

Ce qui est visé par les récits, les nouvelles, le théâtre et la correspondance de Tchekhov, ce sont les secrets du cœur humain, tapis derrière la banalité des apparences et des discours. C'est de la confrontation du malaise des existences individuelles que naît son immense compassion pour les hommes, rongés par leurs échecs et leur mal de vivre.

« Et nous ? Nous ! Nous décrivons la vie telle qu'elle est, mais au-delà ni à hue ni à dia. Vous pouvez donner du fouet, on ne va pas au-delà. Nous n'avons d'objectifs ni proches ni lointains, un vide sidéral règne dans notre âme. » (Lettre de Tchekhov – 25 novembre 1892).